

Le souffle de la résurrection

PÂQUES • Dans un essai philosophique, François Gachoud s'interroge sur le phénomène de la résurrection du Christ et sur ce qu'elle change dans notre rapport à la vie et à la mort.

PROPOS RECUEILLIS PAR

PASCAL FLEURY

Comment penser la résurrection ? C'est la question que se pose l'ancien professeur fribourgeois de philosophie et littérature François Gachoud, dans un essai qui sort à l'occasion des fêtes de Pâques. Une question qui en cache de nombreuses autres : Que s'est-il vraiment passé ce jour-là à Jérusalem ? Qu'en disent les témoins ? Pourquoi les disciples sont-ils passés du doute à la certitude ? Et si le Christ est vraiment ressuscité, qu'est-ce que cela change dans notre rapport à la vie et à la mort ? Pour tenter de mieux comprendre ce mystérieux événement, qui dépasse l'entendement et fait appel à la foi, l'auteur a longuement questionné les textes saints, mais aussi les philosophes modernes et contemporains. Il nous livre ici le fruit de ses réflexions. Rencontre.

Pourquoi cet ouvrage sur la résurrection, alors qu'il y en a déjà une multitude ?

François Gachoud : De nombreux ouvrages ont effectivement été écrits sur la résurrection, mais ils sont théologiques. Du point de vue philosophique, il n'y a eu que quelques articles dans des revues, mais pas d'études phénoménologiques systématiques. Pourtant, la résurrection est un phénomène historique fondateur de la religion chrétienne. Si le Christ n'était pas ressuscité, le christianisme n'aurait pas existé. On pourrait alors gommer 2000 ans d'histoire et de civilisation ! S'interroger sur ce phénomène qui a changé l'humanité est absolument central.



«La résurrection est l'accomplissement de l'incarnation»

FRANÇOIS GACHOUD

La résurrection est donc bien un fait historique ?

Si cette résurrection a eu lieu, la seule manière d'en parler, c'est au travers des témoins. Car il n'y a pas de preuve scientifique. Ce qui fait que la résurrection n'est pas mythologique, mais historique, c'est que les disciples ont réellement accompagné le Christ pendant trois ans de vie et qu'il leur est apparu en sa chair ressuscité. Le fait qu'ils ne pouvaient pas le réaliser montre seulement qu'ils étaient comme vous et moi. Mais en leur montrant ses plaies de crucifié, comme à Thomas qui ne voulait pas y croire, ils sont devenus témoins de cet événement inouï. C'est parce que cela s'est imposé à eux qu'ils ont pu fonder la religion chrétienne. C'est parce

que les disciples ont fini par y croire, que nous pouvons y croire. » Ce qui les a convaincus, c'est cette présence de la manifestation de la vie, qui a traversé la mort et qui en a triomphé. Lorsqu'il leur apparaît, le Christ leur dit : « Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi, touchez-moi, rendez-vous compte qu'un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'en ai. » Comme ils restent ébahis, Jésus leur propose de manger du poisson grillé sous leurs yeux lors d'un repas. Tout le christianisme repose sur le fait que les disciples ont finalement cru en la résurrection du Christ.

Pourquoi en êtes-vous arrivé à poser un regard philosophique sur la question. Finalement, c'est une question de foi...

Pour la petite histoire, c'est un ami philosophe incroyant qui m'a interpellé. Malgré toute une vie d'enseignement de la philosophie, j'ai réalisé que j'étais incapable de lui donner un point de vue philosophique sur la question, qu'il fallait que j'étudie le sujet. Mais de quel philosophe pouvais-je m'inspirer ? Je n'en ai trouvé qu'un, le Français Michel Henry, qui s'est attaché à construire une phénoménologie en prenant l'acte de vie comme point de départ. Dans le livre de la Genèse, Dieu est présenté au travers de son acte de vie : il est celui qui crée la vie en la donnant. Il insufflé la vie à la chair.

» Dans la Bible, il n'y pas de terme pour dire le corps comme distinct de l'âme, comme dans la conception grecque. On parle en revanche de chair et de souffle

de l'énergie vitale venant du créateur. La chair, c'est la condition humaine, dans laquelle le créateur insufflé la vie. L'incarnation

du Christ n'est rien d'autre qu'une preuve d'amour pour cet être humain qu'il a créé à son image. Si Dieu devient homme, c'est pour restaurer le souffle en l'homme pécheur. Jésus l'a souligné d'emblée à la synagogue en citant le prophète Isaïe : « Le souffle de Yahvé est sur moi. » Ce souffle est un souffle d'amour plus fort que la mort. C'est le souffle de la résurrection.

Du point de vue phénoménologique, comment interprétez-vous cette résurrection ?

Le Christ traverse la mort sur la croix. S'il ressuscite, et c'est bien la question, quel est le statut de ce corps ? Celui d'un corps déserté par la vie ou celui d'une chair que la vie n'a jamais quittée ? Mon hypothèse

est que si le Christ est ressuscité, c'est qu'il n'est jamais sorti de la vie et qu'il n'a jamais pu en sortir, puisqu'il en est l'origine, en tant que Dieu. Cela, c'est une question de foi, pas une question de science. » On ne travaille pas sur la vie elle-même dans les laboratoires mais sur des composantes chimiques. C'est important à souligner, affirmait le célèbre biologiste François Jacob. Des composantes chimiques n'expliquent pas qu'un corps est vivant.

» Philosophiquement parlant, je ne peux pas démontrer l'incarnation, mais je peux dire que si Dieu est créateur de la vie, un donateur de la vie, alors il peut avoir

voulu, parce qu'il aime sa créature, s'incarner dans une chair. La résurrection est alors l'accomplissement de cette incarnation. Si le souffle n'a jamais quitté la chair, rien n'empêche que le corps meure quand même, le corps n'étant qu'une quantité matérielle vouée à se désagréger. En revanche, le souffle de vie demeure dans le Christ.

Pourquoi les disciples, qui étaient ses amis, ne reconnaissent pas tout de suite le Christ ?

Marie-Madeleine, la première à le rencontrer après sa mort, le prend effectivement pour le jardinier... Il y a là un saut, un passage, qui fait mystère, dans la mesure où ce n'est

pas la visibilité de son corps qui compte. Si les apôtres ne reconnaissent pas d'emblée le ressuscité, c'est que son identité véritable est de l'ordre de l'invisible, comme Dieu, qui est pur esprit dans toute la tradition biblique. Mais lorsqu'il apparaît aux disciples, le Christ est bien un être réel, avec des mains et des pieds marqués par les clous de la crucifixion. En tant que chair vivante, il n'a pas pu mourir en raison de sa nature propre. Mais son corps est bien mort sur la croix, car c'est un corps mortel qu'il a revêtu lors de son incarnation. I

> « Comment penser la résurrection », essai philosophique de François Gachoud, Éditions du Cerf, 2014.



«La résurrection du Christ», Matthias Grünewald. Partie du retable d'Issenheim, vers 1512-1515. MUSÉE UNTERLINDEN, COLMAR/DR

EN BREF

LE PAPE RÉAFFIRME SA FERME OPPOSITION

AVORTEMENT « La vie humaine est sacrée et inviolable », a affirmé le pape François devant les membres du Mouvement pour la vie italien, reçus hier au Vatican. Le souverain pontife a réaffirmé sa ferme opposition à l'avortement, qualifié de « délit abominable », selon les mots du Concile Vatican II. APIC

OPPOSITION DE L'ÉGLISE À UNE NOUVELLE LOI

BIRMANIE L'Eglise catholique, tout comme la militante Aung San Suu Kyi, ont manifesté leur désaccord face à un projet de loi sur la liberté religieuse au Myanmar. Le texte, promu par des bouddhistes intégristes, limite les mariages interreligieux et les conversions, et promet un contrôle des naissances. APIC

LE CHEF DE L'ÉTAT DEVRA ÊTRE CONSENSUEL

LIBAN Le cardinal libanais Bechara Boutros Rai, patriarche d'Antioche des maronites, prévoit que le prochain président du pays ne sera ni le général Michel Aoun, ni Samir Geagea. Pour le prélat, le futur chef de l'Etat devra être une figure plus consensuelle que les deux politiciens chrétiens emblématiques de la politique libanaise. Le patriarche a tracé le profil idéal du futur président, qui devra disposer « de solides références morales, d'intégrité, d'expérience, de foi dans l'Etat libanais et dans les relations régionales et internationales ». Le complexe équilibre institutionnel libanais prévoit que la charge de président de la République revient à un chrétien maronite. APIC

DES VIDÉOS ADRESSÉES AUX CHRÉTIENS D'IRAK

BULLE L'ONG internationale de défense des chrétiens Portes ouvertes tiendra un stand à la Rencontre de jeunesse du 2 au 4 mai 2014, à Bulle. Les 2500 participants attendus à l'événement seront invités à enregistrer des clips vidéos d'encouragement adressés à de jeunes chrétiens en Irak. APIC

UN PRÊTRE CHANTE DU LEONARD COHEN

BUZZ La vidéo d'un prêtre catholique irlandais entonnant le « Hallelujah » de Leonard Cohen pendant qu'il célèbre un mariage a été vue en trois jours quelque 2,6 millions de fois sur internet. C'est le 5 avril dernier que le Père Ray Kelly, de la paroisse d'Oldcastle, au nord-ouest de Dublin, a exécuté une interprétation qui a tiré des larmes des yeux des mariés. APIC

ABUS SEXUELS

Le pape demande pardon

Comme Benoît XVI avant lui, le pape François a pour la première fois demandé « pardon » pour les crimes pédophiles commis par certains membres du clergé. Il s'est exprimé hier devant les membres d'une délégation du Bureau international catholique de l'enfance. Le pape François s'est ensuite vivement élevé contre la pédagogie expérimentale et la « manipulation éducative » actuelle, la comparant aux pratiques des « grandes dictatures génocidaires du XX^e siècle ».

« Je me sens appelé [...] à demander pardon » pour les actes que certains prêtres « ont commis », pour les abus sexuels sur des enfants », a ainsi affirmé le pape de façon improvisée, formulant pour la première fois des excuses explicites sur ce sujet. « L'Eglise est consciente de ce mal », a-t-il encore lancé.

Et de poursuivre : « Nous ne voulons pas reculer en ce qui concerne le traitement de ce problème et les sanctions qui doivent être prévues. » APIC

PAPYRUS

«Et Jésus leur dit: ma femme...»

Des scientifiques de l'Université de Harvard à Cambridge, aux États-Unis, affirment avoir authentifié le papyrus contenant les termes : « Jésus leur dit : ma femme... ». Ce fragment ne constitue cependant « en aucun cas une preuve que le Jésus historique était marié », a précisé Karen Leigh King, spécialiste de christianisme ancien et titulaire de la prestigieuse Hollis Chair of Divinity.

Le papyrus date entre le VI^e et le IX^e siècle, selon des tests de carbone 14, mais contient un texte qui remonterait entre le II^e et le

IV^e siècle, a indiqué jeudi la Faculté de théologie de Harvard.

La provenance de ce fragment de 7,5 centimètres sur 4 n'est pas claire. Karen Leigh King l'avait reçu en 2011 et l'a présenté pour la première fois en septembre 2012 lors d'un congrès à Rome.

Plus que de savoir si Jésus était marié, le texte pose davantage la question des femmes envoyées comme apôtres par le Christ, selon Karen Leigh King. Peu après sa présentation en 2012, plusieurs scientifiques avaient af-

firmé que ce papyrus était un faux. Andrew Bernhard, de l'Université d'Oxford, avait relevé qu'il s'agissait d'une combinaison très grossière de quelques phrases tirées de l'Evangile apocryphe de Thomas, retrouvé en 1945 parmi les papyrus de Nag Hammadi, en Égypte.

Cette conclusion était partagée par Francis Watson, professeur de l'Université de Durham, en Angleterre. Ce dernier jugeait même possible que le texte ait été composé de cette façon au IV^e siècle déjà.

APIC

MARQUE-PAGE

PHILOSOPHIE

COMMENT PENSER LA RÉSURRECTION

de François Gachoud,

Éditions du Cerf, 210 p., 20 €

● « *Depuis vingt siècles, le phénomène résurrection appartient au domaine des exégètes et des théologiens* », constate l'auteur. Aussi, il lui revenait d'en parler à nouveaux frais, en philosophe, en fidélité à l'œuvre de Michel Henry (1922-2002), le grand penseur du Christ Vérité et de l'Incarnation, entre autres. Déjà, en 2007, François Gachoud inaugurait son questionnement sur « *l'impensable hypothèse de la résurrection* » comme espérance en « *la Vie* », dans son stimulant *Par-delà l'athéisme* (1) où il remplaçait Nietzsche « *du côté de saint Jean* ». Aujourd'hui, constatant « *le rôle éminemment limité de la raison humaine* » et, pour la foi, « *la capacité suprême de déplacer les montagnes* », le philosophe suisse conclut que la résurrection manifeste « *la toute-puissance du Verbe de vie dans la chair* ». La résurrection est ainsi cette « *vertigineuse révélation* » qui « *nous engage à reconnaître une toute-puissance qui nous pose dans la vie en rompant radicalement avec les chaînes qui font de nous des êtres voués à la mort* ». Comme quoi, la philosophie peut accomplir aussi, en toute raison, le grand « *saut dans la foi* ».

ANTOINE PEILLON



CHRISTIANISME

COMMENT PENSER LA RÉSURRECTION

FRANÇOIS GACHOUD

Éditions du **Cerf**
« La Nuit surveillée »,
160 p., 20 €.



Ce qui constitue le sens ultime du christianisme n'est pas la crucifixion de Jésus mais la résurrection du Christ promise à tous les hommes. Et s'il existe pléthore de livres de théologiens sur la question, on l'a assez peu pensée philosophiquement. C'est précisément l'objectif du livre de François Gachoud, sous-intitulé « Essai philosophique ». L'auteur aborde cette question dans une perspective phénoménologique. L'enjeu du livre est clair : la résurrection n'est pas impensable, elle peut être analysée et interprétée sur le plan conceptuel. Mais il n'en demeure pas moins qu'elle dépasse les catégories de la raison humaine et qu'elle implique, à un moment, un saut vers un autre ordre, celui de la foi et de l'espérance. Espérance qu'il y a quelque chose dans la vie qui est plus fort que la mort et irréductible à elle. Un livre bref et stimulant qui fait le pari (pascalien) d'affronter une question redoutable. / H. de M.

La résurrection du Christ à la lumière de la philo

CHRISTIANISME. Juste à la veille de Pâques, le professeur de philosophie François Gachoud publie un essai sur le thème de la Résurrection.

JÉRÔME GACHET

Que dévoile l'événement de la résurrection du pouvoir de la vie? Pourquoi les apôtres sont-ils passés du doute à la certitude? C'est à des questions comme celles-ci que le Gruérien François Gachoud, ancien professeur de philosophie au Collège du Sud, se propose de répondre dans un essai philosophique: *Comment penser la Résurrection?*

Dans ce livre, vous effectuez une lecture philosophique de la Résurrection. Qu'est-ce que cela signifie?

Mon propos n'est pas de prouver que la Résurrection a eu lieu ou non. Je suis en revanche parti de l'idée que 2000 ans d'histoire – et de civilisation – s'appuient sur cet événement. Un événement pourtant jugé humainement impensable. Pour les chrétiens, la résurrection du Christ est l'attestation de la toute-puissance de Dieu qui, par son souffle de vie, l'a ressuscité. Il s'agit évidemment d'une donnée de foi et pas d'une déduction philosophique.

Avec une question philosophique centrale: qu'est-ce qu'un être humain dans un corps?

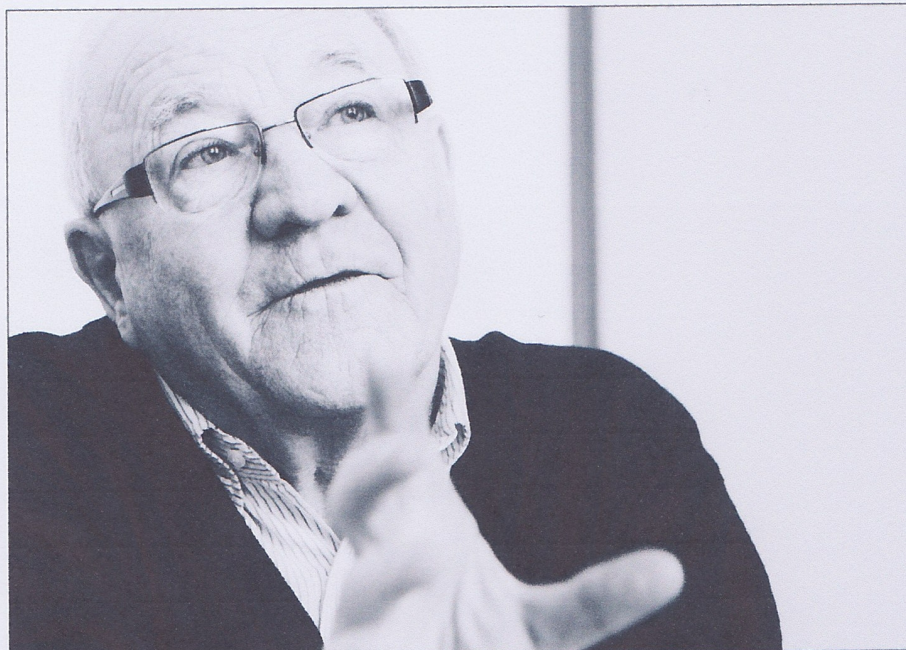
Oui, car le Christ a vécu dans un corps. Cela renvoie à la question de la condition humaine sur laquelle se sont penchés les philosophes grecs. Selon eux, il y a deux principes en l'homme: l'un corporel, la matière, et l'autre spirituel, non matériel, invisible, à savoir l'âme. Ce sont deux principes conjoints, mais séparables. On considère alors que la mort est la séparation du corps et de l'âme. Quand le corps meurt, il se dissocie, redevient poussière.

Qu'est-ce qui change avec la conception biblique?

Il faut avoir à l'esprit que l'Ancien Testament, la Torah des Juifs, annonce à plusieurs reprises que Dieu ressuscitera les morts. Dans la Bible, on n'a pas cette idée de corps d'un côté et d'âme de l'autre. Apparaît la notion de chair, qui est certes un corps, oui, mais animé, énergisé par le souffle de vie. Un souffle qui est donné par Dieu seul. La Bible considère à cet égard que Dieu est déjà présent dans l'acte par lequel il crée la vie. Ce qu'exprime d'ailleurs Jésus de Nazareth quand il dit qu'il n'est pas venu abolir la Torah de Moïse, mais l'accomplir dans sa personne.

Vous vous inspirez de Michel Henry pour proposer un dé de lecture philosophique de la Résurrection. Pourquoi?

J'ai tenté d'appliquer la pensée de ce philosophe au phéno-



François Gachoud aborde différents aspects comme l'incrédulité initiale des apôtres. CHLOÉ LAMBERT

mène de la Résurrection. Michel Henry a très bien exposé le rapport de notre conscience aux objets de ce monde qui sont en face d'elle. Les scientifiques essaient de comprendre, puis d'expliquer les lois qui régissent le monde. Or, ces objets sont tous extérieurs à la conscience. Où donc est la vie dans ce rapport conscience-objets extérieurs à elle? Nulle part. Car la vie est toujours intérieure au sujet qui vit. Je ne puis en effet pas voir mes sentiments, mes idées, etc., les mettre hors de moi comme des objets extérieurs matériels observables. Ce qui veut dire que la vie intérieure qui nous constitue comme sujets est tout à fait invisible. Prix Nobel de médecine et biologie, François Jacob le reconnaissait en disant: «Nous n'étudions pas la vie dans les laboratoires, mais des composantes chimiques du corps.» La vie comme telle ne peut donc pas être un objet des sciences exactes.

Et par rapport à la Résurrection?

Comme la Résurrection est un événement et que le Christ est apparu à ses disciples, j'ai essayé de comprendre pourquoi ils ont fini par trouver évident la Résurrection, alors qu'ils n'y croyaient pas après la passion. Ce phénomène est en effet totalement inimaginable à leurs yeux. Quand Jésus est mis à mort sur la croix, ils se sont dits: «C'est fini et tout finit mal.» Et quand il leur apparaît, ils sont saisis de stupeur si l'on en croit les Évangiles. Le texte de Luc 24 dit en effet qu'ils s'imaginaient voir un esprit, comme s'ils étaient victimes d'une hallucination collective. Cela laisse entendre qu'ils ne reconnaissent pas la réalité physique du corps de

Jésus, cette personne qu'ils ont pourtant accompagnée durant trois ans. Ils constatent que quelqu'un est là, mais ne reconnaissent pas son corps. C'est alors que Jésus leur dit: «Voyez mes mains et mes pieds: c'est bien moi.» Et là, ils réalisent qu'il est bien réel.



Pourquoi cette incrédulité alors qu'ils l'ont côtoyé si longtemps?

Michel Henry montre, comme on l'a dit, que la vie comme telle est invisible, qu'elle peut se manifester sans que les disciples puissent la réaliser matériellement. Il y a là un profond mystère. Du point de vue de l'apparence corporelle, ils n'ont pas pu reconnaître Jésus parce que ce corps a été transfiguré. C'est la lecture que les inter-

prètes en font et moi aussi. Ce n'est plus un corps mortel, mais une chair vivante qui a traversé la mort à cause de la toute-puissance du souffle de la vie, ce souffle venant de Dieu qui ressuscite le Christ. Les disciples ont vu un corps qu'ils n'ont pas reconnu comme celui qu'ils ont connu avant, mais ils ont reconnu Jésus dans sa chair transfigurée par le souffle de vie. Quel est le statut de ce corps? Est-ce simplement un corps déserté par la vie ou une chair que le souffle de Dieu n'a jamais quittée? Pour les chrétiens, c'est clairement la deuxième hypothèse.

Vous dites que l'Eglise chrétienne est fondée sur la Résurrection. Pourquoi?

Saint Paul résume cela très clairement: «Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine.» C'est très fort. Mon hypothèse: si les disciples n'ont pas voulu ni pu croire à la résurrection de leur maître avant sa manifestation de ressuscité, ils n'ont pas pu l'inventer puisque c'était impensable à leurs yeux. C'est cette manifestation qui les a mis dans l'évidence de cette vérité.

On peut objecter le contraire...

Certes. Il y a des thèses comme celles de Gérard Mordillat et Jérôme Prieur qui estiment que les disciples ont inventé tout cela par conviction personnelle parce que déçus

par la crucifixion et la mort de leur maître. Je pense le contraire: si les disciples ne pouvaient ni ne voulaient y croire, c'est qu'il s'est passé quelque chose de très puissant et fort pour qu'ils adhèrent à la Résurrection. Il y aura d'ailleurs rapidement une contagion du phénomène «résurrection» dans l'empire romain. Quand ils mettaient à mort des chrétiens, les Romains eux-mêmes se demandaient comment les condamnés faisaient pour rester dans la joie, pourquoi ils étaient animés d'une telle foi. Je pense que cela ne peut se transmettre qu'à travers de témoignages de gens qui ont vécu cette foi étonnante en effet.

C'est le croyant qui parle là...

Non, car ce phénomène s'est imposé aux disciples. S'ils avaient créé cela de toutes pièces, cela n'aurait pas tenu longtemps. Or, il est impressionnant de voir que la religion chrétienne s'est répandue à une vitesse folle durant le premier siècle de notre ère. Comme une évidence. Bien sûr, le chrétien est un croyant qui adhère à ce mystère. Il a l'espérance. Quand nos proches meurent, nous souhaitons qu'ils vivent. La foi chrétienne dit qu'ils peuvent espérer. ■

François Gachoud, *Comment penser la Résurrection? Essai philosophique.* Les Editions du Cerf, 200 pages

À L'AFFICHE

BULLE

Musée gruérien: exposition *Identités italiennes*, où Massimo Baroncelli, Jacques Cesa et Flaviano Salzani interrogent leurs origines. Jusqu'au 28 septembre. **Ma-ve 10 h-12 h et 13 h 30-17 h, sa 10 h-17 h, di 13 h 30-17 h.**

Galerie Osmoz: exposition de Jean-Daniel Chatelain. Jusqu'à dimanche. **Sa-di 14 h-18 h.**

St'Art Création: exposition de Liliane Kiss. Jusqu'au 23 avril. **Ma-ve 9 h-18 h 30, sa 9 h-12 h 30.**

Galerie Daniel Gummy: exposition d'Isabel Vaillancourt. Jusqu'au 15 juin. **Lu 13 h 30-18 h 15, ma-ve 8 h 30-12 h et 13 h 30-18 h 15, sa 8 h 30-12 h.**

CHARMEY

Home: exposition de photos sur la faune et les paysages de montagne. Jusqu'au 30 avril.

CHÂTEAU-D'ENHAUT

Musée du Vieux Pays-d'Enhaut: exposition de découpages traditionnels du Pays-d'Enhaut. Jusqu'au 27 avril. **Ma-di 14 h-17 h.**

ESTÉVENENS

Musée du bouton: exposition de la collection. Jusqu'au 12 juillet. **Sa 10 h-18 h.**

GRUYÈRES

Tibet Museum: collection d'art bouddhiste d'Alain Bordier. **Ma-ve 13 h-17 h, sa-di 11 h-18 h.**

Calvaire: exposition de Danièle Clément, peinture sur œufs. Jusqu'au 27 avril.

MARSENS

Vide-poches: exposition de Françoise Gerber-Zumwald et Veronika Dick. Jusqu'au 11 mai. **Me, je, sa, di 13 h-17 h.**

MÉZIERES

Musée du papier peint: *Mur-murs, tête-à-tête passé/présent*, exposition de 12 artistes. Jusqu'au 28 mai. **Sa-di 13 h 30-17 h.**

ROMONT

Vitromusé: exposition *Fantasmagories*, peintures sous verre de Frida Wirtl Walser. Jusqu'au 11 mai. **Ma-di 10 h-13 h et 14 h-17 h.**

Bicubic: exposition de François Raemy (sculpture). Jusqu'en juin.

Tour de Fribourg: exposition pour les 150 ans de Romont-Gym. Jusqu'au 2 novembre. **Tous les jours 10 h-20 h.**

RUE

Entre terre et mer: exposition de Mathias (peinture). Jusqu'au 9 mai.

EN BREF

TREYVAUX

Une voiture termine sa course sur le toit

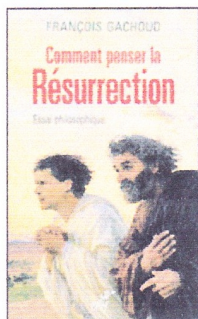
Un homme de 18 ans a été blessé lors d'un accident, jeudi vers 0 h 30 à Treyvaux. Il a perdu la maîtrise de sa voiture dans une légère courbe à gauche, à la sortie du village, direction Le Mouret. Le véhicule a mordu la bande herbeuse à droite de la route, a traversé la chaussée avant de percuter un talus et de terminer sa course sur le toit, dans un champ. Le conducteur, sous l'influence de l'alcool, a été éjecté de sa voiture. Blessé, il a été transporté à l'hôpital.

“Si les disciples n'ont pas voulu ni pu croire à la résurrection de leur maître avant sa manifestation de ressuscité, ils n'ont pas pu l'inventer puisque c'était impensable à leurs yeux.”

FRANÇOIS GACHOUD

De quoi Résurrection est-il le nom?

Un philosophe suisse s'interroge sur le phénomène fondateur du christianisme



PHILOSOPHIE/THÉOLOGIE

François Gachoud

Comment penser la Résurrection. Essai philosophique

Cerf, 208 p.

★★★★

La Résurrection: y croire ou pas? C'est un point de foi, et François Gachoud y souscrit. Ceci étant posé, passons à autre chose: car l'exercice que propose le philosophe fribourgeois, s'il se déploie sur la trame de fond du credo («Et resurrexit tertia die»), se donne pour but d'enserrer la résurrection du Christ dans une série de questionnements qui ont davantage trait à sa nature (ressusciter, qu'est-ce que cela veut dire?) et, dans une optique proprement phénoménologique, à ce qui lui a permis de se manifester comme vérité aux yeux de ses témoins – Marie de Magdala, les apôtres Pierre, Jean, ou Thomas, puis la communauté des chrétiens.

Le souffle de vie

Les Evangiles rappellent en effet que la reconnaissance du phénomène de la résurrection n'est jamais immédiate: lorsque Marie se rend au tombeau, elle rencontre le Christ mais le prend tout d'abord pour un jardinier. Thomas devra toucher les stigmates pour être convaincu. Lorsque, dans le témoignage de Luc, Jésus apparaît aux apôtres, ceux-ci s'imaginent «voir un esprit» (Lc, 24:37). Pourquoi? Peut-être d'abord, dirions-nous, parce que tout fait étrange, inouï, par le fait même qu'il excède un cadre de pensée préétabli, crée tout à la fois un choc, une suspension de jugement, et la possibilité d'interprétations erronées.

Mais pour François Gachoud, il faut aller plus loin. «Leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître», dit encore l'Evangile de Luc au sujet des disciples d'Emmaüs. Et pour cause, explique l'auteur: «[...] puisque le Christ est ressuscité dans la chair, il est tout à fait cohérent de soutenir que le souffle de sa vie n'était pas accessible aux témoins qui l'ont vu vivant, du fait de son invisibilité» (p. 96). Ce souffle – le Verbe, le Logos –, il faudra encore que Jésus en rappelle la présence en lui, par exemple en rompant le pain avec les disciples, pour qu'il soit reconnu comme tel par la grâce d'une «conversion du regard».

C'est bien cette notion de souffle de vie qui permet à François Gachoud – lequel avoue en l'espèce la dette qu'il contracte envers l'œuvre du philosophe Michel Henry – de dresser le second pan majeur de son texte, consacré à une réflexion serrée sur le phénomène de la résurrection du Christ en lui-même. La proposition de Gachoud est la suivante: si le corps matériel de Jésus est mort sur la croix puisqu'il a choisi d'endurer la condition humaine, le Christ n'est jamais sorti de la vie: «si elle est absolue et incarnée dans la personne du Christ en sa chair, comment aurait-il pu s'en séparer?» (p. 105).

François Gachoud joint ici la posture du croyant à celle du philosophe. Est-ce un mal? Si ces notes avaient été cachées, peut-être. Mais ce n'est pas le cas: lorsque le montagnard qu'est aussi Gachoud s'aventure sur les lignes de crête, il prend soin de différencier le versant de la foi de celui du concept. Ajoutez à cela de belles pages préparatoires – entre autres sur la conception anthropologique de la vie dans la Bible –, de non moins belles exégèses – par exemple celle de la parabole de l'Enfant prodigue –, et vous aurez au final un très bon livre. **Philippe Simon**

>> Consultez les critiques littéraires sur Internet

www.letemps.ch/livres